

l'épée à la main et se battirent. Nous avons raconté comment Roselle, après avoir inutilement essayé de les calmer, donna l'alarme au dehors. Cette circonstance fit croire qu'elle connaissait la cause de cette lutte. Une parole imprudente ou méchante d'un des adversaires laissa même entendre qu'elle avait exigé cette lutte meurtrière : promettant de donner sa main au vainqueur. Ces bruits, rapportés avec la rapidité de l'éclair, déterminèrent l'autorité à la faire arrêter provisoirement, en même temps que les duellistes. Le fait s'étant passé dans une église, emportait l'excommunication : par conséquent, il ressortissait du tribunal ecclésiastique. On enferma donc la pauvre innocente dans une vieille prison de l'archevêché, en attendant qu'on statuât sur son sort. Mais le prélat, informé qu'elle voyageait en compagnie d'un vieillard aveugle, désira d'abord voir celui-ci, dans l'espoir d'en tirer quelques éclaircissements propres à jeter du jour sur l'événement.

Le lecteur doit donc se figurer le vénérable troubadour dans la situation où nous le peignons tout à l'heure, mais singulièrement préoccupé de ce qu'on va lui dire, de ce qu'il va apprendre. Plus sa cécité le rend insensible à la pompe qui l'environne, plus il est recueilli en lui-même et inquiet du sort de sa chère petite. C'est un mystère pour lui que tout ce qui a pu se passer. L'idée qu'un archevêque, qu'un saint prélat s'occupe de l'affaire fait sur lui une impression qu'on ne saurait rendre. Il paraîtrait donc qu'il y aurait au fond quelque chose de grave ! Et pourtant il ne peut se résoudre à croire cette vierge coupable : il faut que quelque mauvaise fortune se soit attachée à ses pas. C'est dans une crainte mêlée d'impatience qu'il attend la première parole qui lui sera adressées.

Sur un ordre du pontife, le greffier expose en mauvais français l'état de la question ; c'est-à-dire ce que nous avons raconté plus haut, et la raison pour laquelle le mendiant est appelé à témoigner.

— Quel est votre lieu d'origine ? demanda-t-il au troubadour.

Olruc se lève, s'incline profondément, et répond :

— Je suis né dans la ville de Cominges, une belle et vieille cité, dont tout le monde a entendu parler. Je ne sais pas s'il y en a une plus magnifique que celle-là : soit à cause de sa belle cathédrale, soit...

— Quel état exercez-vous ?

— Troubadour, seigneur, troubadour. C'est le seul que j'aie pu exercer depuis que Celui de là-haut m'a privé de mes yeux. Seulement, je le dis à la gloire du grand saint Martin, qui m'en a inspiré la résolution : jamais je n'ai chanté les amours profanes ; je ne consacre ma voix qu'au divin amour et aux lais de Palestine. Si Tobi pouvait dire deux mots, il vous l'attesterait ; car...

— Nous avons quelque peine à vous croire. D'ordinaire les hommes de votre profession ne se font point scrupule de servir d'organe aux passions, de servir même d'intermédiaire aux relations coupables, en allant chanter au pied des tourelles de prétendus lais qui ne sont que de damnables messages.

— C'est vrai, c'est vrai ; ce que vous dites là est le cœur même de la vérité. Mais le grand saint Martin n'aurait pas souffert qu'Olruc commit un tel péché. Ah ! que ma langue s'attache à mon palais, plutôt que je me laisse aller à...

— Enfin, où avez-vous connu cette jeune Espagnole ?

— Mais, jour de Dieu ! elle n'est pas Espagnole. Elle est née, pour ainsi dire, au cœur de la France, auprès de la grande église de Notre-Dame de Chartres : cette belle cathédrale que celle de Cominges ne peut...

— Enfin, où l'avez-vous vue pour la première fois ?

— Ah ciel ! je n'ai jamais eu l'honneur de la voir. Il y avait longtemps que Celui de là-haut m'avait ôté mes yeux, quand sa voix de rossignol vint frapper mes oreilles. Je me flatte de me connaître un peu en fait de voix, et de chanter : eh bien ! je dis que pas une...

— Répondez à ce qu'on vous demande. Depuis quand la connaissez-vous ?

— Il n'y a guère qu'une couple d'années que j'ai fait sa connaissance. Elle est si jeune ! Et puis... Mais cela serait long à raconter. Faut-il vous en faire l'histoire ?

— C'est inutile. Dites-nous ce que vous savez de ses relations avec ces jeunes chevaliers.

— De quels chevaliers parlez-vous ? répondit le troubadour étonné. Je prends à témoin le saint évêque de Tours, et même son frère le bienheureux Janvier, évêque de Bénévent, qu'elle n'a jamais eu la moindre relation, et surtout la moindre relation coupable, avec qui que ce soit. Elle est la pureté et l'innocence mêmes. Je voudrais que ce pauvre pénitent, Jacopo de Vérone...

Ici, la fine oreille du vieillard entendit un murmure s'élever dans l'assemblée, ce qui l'obligea à s'arrêter, pour chercher à savoir de quelle nature il pouvait être. Il ne tarda pas à deviner qu'il était improbable.

— Avez-vous eu des rapports avec ce malheureux ? lui demanda le greffier. Par quel hasard avez-vous communiqué avec cet excommunié ?

— Que Dieu me pardonne ! répondit l'aveugle, si j'ai blessé en rien les lois de la discipline. C'est auprès de Gaète que nous l'avons rencontré...

— Cela suffit : il était hors du diocèse, il commençait sa pénitence. Revenons. Est-il possible que vous ignoriez l'événement qui fait bruit dans toute la ville ? Ne savez-vous rien du duel qui s'est passé dans la cathédrale ?

— Rien de rien, Dieu de mon cœur ! Je ne connais rien de ce que vous voulez dire. Il y a trois jours que nous sommes à Naples, attendant que quelque âme charitable veuille bien nous donner place sur un vaisseau. Mais, par malheur, on est parti sans nous : ce qui va, je crois, être un grand embarras pour cette pauvre enfant. Mais sa confiance en la Providence est si grande, qu'il...

— Ne serait-ce point un tout autre motif qui l'aurait retenue ici ?